

L'ART D'ASSURER SON AVENIR

Rose.—Êtes-vous bien sérieux, monsieur Jules ?

Jules.—Sérieux ? Tout mon bonheur dépend de votre réponse. Si vous me confiez votre personne, toute ma vie, je n'aurai qu'un seul but, vous rendre heureuse. Je vous protégerai contre les coups de l'adversité, j'aplanirai votre chemin de par le monde, je placerai mon bras droit entre vous et ceux qui voudront troubler votre paix et votre bonheur, et...

Rose.—Si j'accède à votre demande, peut être un jour le regretterez-vous ! Je ne connais rien des choses élémentaires pour tenir une maison, et je suis sans...

Jules.—Vous n'aurez rien de tout cela à faire ! Comme ma femme, vous serez la reine de notre foyer. Vous consentez n'est-ce pas, ma bien...

Rose.—Attendez un instant. Je crains que vous me trouviez un peu écervelée et extravagante.

Jules.—Extravagante ? Ce sera mon plus grand bonheur que de vous procurer tout ce que vous désirerez. Vous ne demanderez rien, quo d'avance je n'aurai accordé.

Rose.—Et vous promettez de passer toutes vos soirées à la maison ?

Jules.—Mon adorée ! Croyez vous que je désirerai les passer ailleurs ?

Rose.—Vous ne me briserez jamais le cœur en fréquentant un misérable club, où en devenant ivrogne ?

Jules.—Voyons Rose ! je promets de ne faire ni l'un ni l'autre.

Rose.—Laissez-moi voir si c'est tout. Oh ! Et contrez-vous à laisser omettre en ce qui me concerne le mot "obéissance," le jour du mariage ?

Jules.—Certainement. Moi seul devrai obéir.

Rose.—Alors, Jules, je vous appartiens.

En même temps, elle cachait son phonographe dans une armoire, et allumait le gaz.

CHIQUE CRÉATURE A ÉTÉ CRÉÉE POUR UN BUT

Le mari.—Je n'ai pas vu ton petit chien depuis quelques jours, qu'est-il devenu ?

La femme.—Je l'ai donné.

Le mari.—Tu n'aurais pas du faire cela, tu sais bien que je n'avais pas d'objection à ce qu'il restât dans la maison ?

La femme.—Je sais bien cela, mais j'ai cru que ce n'était pas bien pour moi de m'attacher ainsi à un pauvre petit chien, quand j'ai un bon mari digne de toute mon affection.

Le mari se laisse tomber sur une chaise.

ON EST ANE OU ON NE L'EST PAS



Client.—Votre thé a une singulière odeur. Ne trouvez-vous pas qu'il a le goût de foin ?

Commis en épicerie : (faisant de l'esprit).—Je ne saurais trop dire dire, madame ; je n'en ai jamais mangé.

Client.—Ha ! Je ne savais pas !

FIGURES A DEUX ASPECTS



(Places d'eau.)

Jeune beauté en calligraphie.

Le mari.—Combien veux-tu Marie, aujourd'hui ? Sûrement, ça ne doit pas être un menteau en seal, l'hiver est passé.

La femme.—Non, chéri, mais je voudrais avoir une robe de soie. Et puis, tu sais, la fourniture, la façon...

Le mari.—Tiens ! voilà. Maintenant quelle preuve d'affection me donneras-tu, quand tu désireras une autre toilette ? Tu n'as plus ton petit chier !

La femme.—Oh ! je puis le ravoir ; je l'ai donné à ma sœur.

IL N'Y A PAS A S'Y TROMPER

Libraire.—Si vous êtes sorti demain quand M. Paiepas viendra ordonner un habit, qu'est-ce que je lui dirai ?

Tailleur.—Comment savez-vous qu'il viendra ?

Libraire.—Il a envoyé hier quinze piastres en acompte sur ce qu'il doit depuis deux ans.

RIEN DE PLUS FACILE

Lui.—Quelle heure est-il ? ma montre est arrêtée.

Elle.—Je vais te le dire à l'instant. Dans la salle à diner, l'horloge à juste quarante minutes en avant, et celle du boudoir était bien lorsque cinq heures ont sonné ; mais elle a gagné cinq minutes par demie heure. Celle de la cuisine était bien, mais elle s'est arrêtée quand l'horloge du salon sonnait neuf heures. Calcule cela, et tu vas avoir l'heure juste.

IL NE SAIT PAS ENCORE

Vieux gentilhomme (à un domestique nouveau).—Là ! Je ne veux plus de cela dans ma maison ? Me prenez-vous pour un fou ?

Domestique.—Je ne sais pas ; monsieur, je ne suis ici que d'hier.

UN HOMME CONTENT

Un voyageur monte dans sa chambre, priant le garçon de le réveiller pour qu'il puisse prendre le premier train.

Le lendemain matin, le voyageur est réveillé par des coups frappés à sa porte.

—Qu'est-ce ? s'écrie-t-il.

—C'est y vous, Monsieur, qui devez prendre l'express de 5 heures 25 ?

—Eh bien...

—Vous pouvez dormir tranquille ; le train est parti.

SOUVENIR

Mai fleuraissait. Tous deux, par les sentiers couverts, Nous allions pas à pas, cherchant les fraîches mousses; L'oiseau chantait pour nous ses chansons les plus douces, Et le bois nous gardait ses recoins les plus verts...

Mais, hélas ! nul bonheur n'existe sans revers ! L'Automne vint bientôt, flétrir ces jeunes pousses, Recouvrant le sol gris de leurs dépouilles rousses, Versant son désespoir sanglant sur l'Univers...

Décembre m'a surpris à poursuivre mon rêve Sous des arbres depuis longtemps privés de sève, Parmi des fleurs sechant, devant ton cœur fermé,

Et les Printemps futurs rendront la vie aux roses, Sans pouvoir de ce cœur rouvrir les portes closes Ni rendre à mon amour ce que j'ai tant aimé.

HIPPOLYTE LESCOU.

UN BON GARDIEN

Un officier donne une soirée. Quand tout est fini et que les invités sont partis, son valet, fraîchement arrivé de la campagne, lui remet les pourboire qu'il a reçus en disant :

—Capitaine, c'est tout ce que j'ai pu collecter à la porte malgré tous mes efforts.

L'UNION FAIT LA FORCE

Pauvre homme.—Voulez-vous me faire la charité, monsieur, s'il vous plaît.

L'homme riche.—Tenez, voilà !... Vous devriez au moins ôter votre chapeau lorsque vous quêtes.

Pauvre homme.—Je sais bien monsieur, mais la police là-bas, m'arrêterait, pendant que comme cela, nous pouvons passer pour deux amis.

LES MÉDECINS DEVRAIENT BIEN CONNAÎTRE LEUR MÉTIER

Docteur.—Voilà le régime à suivre ; mangez peu, pas de truffes, pas de café, pas de liqueur, pas de cigares ; et surtout pas... de prétentions ; couchez-vous tôt, levez-vous de bonne heure, et vous vous porterez bien.

Patient.—Tiens, cette bêtise ! Mais, ce que je vous demande, c'est le moyen de pouvoir faire impunément tout le contraire de ce que vous dites !

IL FAUT SAVOIR ÊTRE AIMABLE

Maître de la maison.—Croyez-vous, maintenant, que je suis aussi bête que j'en ai l'air ?

Invité.—Oh ! non, car alors ce serait un comble !

TROP TARD

Une veuve pleurait en regardant descendre la tombe de son mari dans la fosse, quand soudain une voix discrète lui fait une proposition de mariage. Elle rougit d'indignation, regarde l'effronté et lui répond :

—Monsieur je suis fort peiné, mais j'en ai justement accepté une en me rendant à l'Église.

PARTIE INÉGALE



Premier tramp.—Si tu le répètes, je vais te la gâter, ta beauté rare.

Second Tramp.—Alors, ça n'est pas fort à fort ; je n'ai rien à te gâter, moi.